

Table des matières 23.02.2009

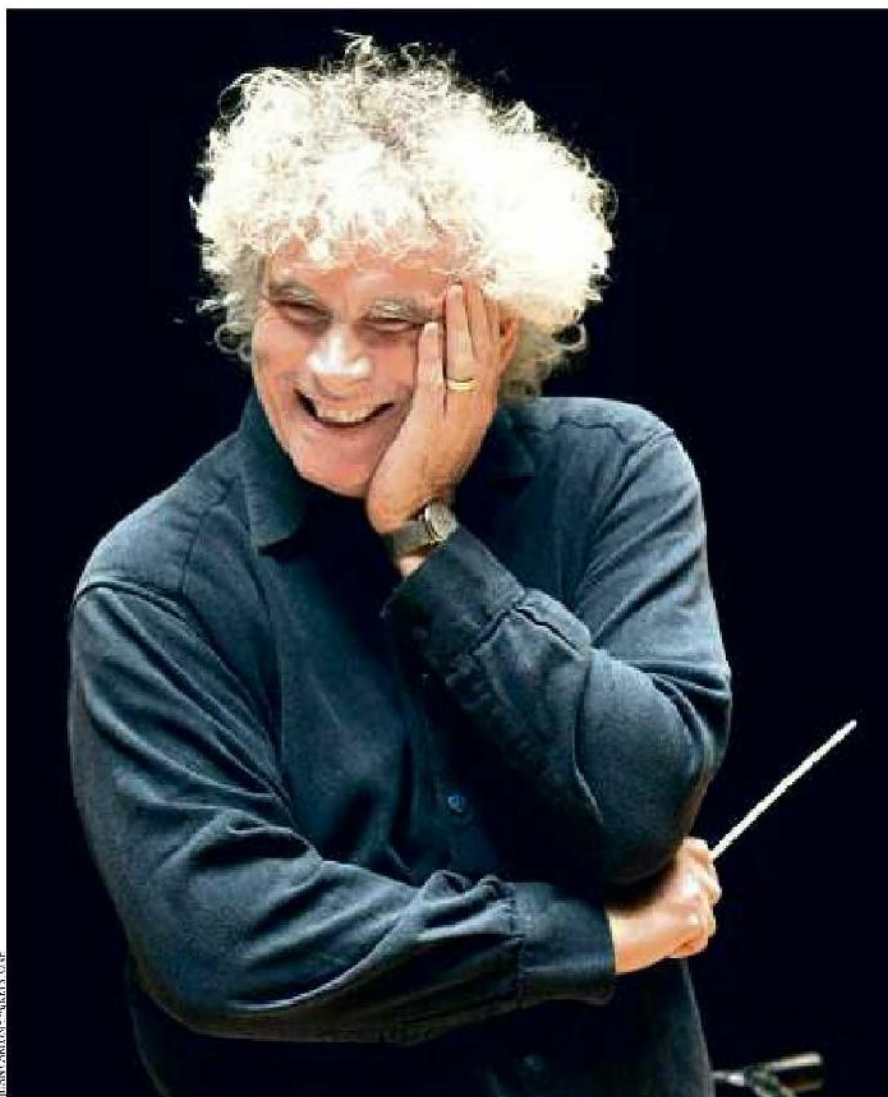
Conservatoire de Musique de Genève
 Madame Katharina Von Flotow
 Rue de l'Arquebuse 12
 CP 5155
 1211 Genève 11

No. Livraison: 4624121
 No. Abo: 1083970
 No. Thème: 378.1
 Coupures: 8
 Articles similaires (+) 0
 Total des coupures 8
 Pages de suite: 6
 Total des pages 14

	Tirage	Page
23.02.2009 Le Temps <i>Simon Rattle, un maître à fleur de geste</i>	45'927	1
23.02.2009 Tages-Anzeiger / Gesamt <i>Der Star, der keiner sein will und stets den vollen Einsatz ...</i>	216'495	4
21.02.2009 Tribune de Genève <i>La Benzi Académie auBFM</i>	58'952	5
19.02.2009 Gantrisch Post <i>Über Gene, Spitzensport u</i>	23'000	6
19.02.2009 Le Quotidien Jurassien <i>«Haendel alla italiana» au menu à Saint-Ursanne</i>	21'121	10
16.02.2009 arcinfo.ch <i>«Orlando» ou les impasses du coeur</i>	n/a	12
14.02.2009 arcinfo.ch <i>Stravaganza jouera «Les huit saisons»</i>	n/a	13
13.02.2009 Unisono / Schweizer Blasmusikverband <i>Enseignement de la musique reorganise a Geneve</i>	21'000	14

Simon Rattle, un maître à fleur de geste

Classique Une centaine d'étudiants, notamment genevois, sont restés suspendus à la baguette du chef des Berliner Philharmoniker, lors d'un workshop donné samedi à Zurich



HELVETICA/AGF/ANERES/STEF

Simon Rattle. Un charisme naturel, entre gloire et humanité. Avec un sens de l'honneur très british. ARCHIVES



Argus Ref 34339300

.....
Jonas Pulver, Zurich

«C'est vrai, ça n'a duré que deux heures. Mais en intensité, ça m'en a paru sept.» David, étudiant en classe de violoncelle, a l'œil pétillant et la fatigue réjouie. «Au début, j'étais vraiment nerveux, c'est quand même un type qu'on voit partout sur les pochettes de disque.»

Des disques, Simon Rattle en a plus d'une centaine à son actif: le chef britannique, 53 ans, fait partie des figures incontournables du monde de la direction, depuis ses débuts au Symphonique de Birmingham jusqu'à son poste actuel à la tête des Berliner Philharmoniker. Une ascension nourrie par un charisme naturel, entre flegme et humanité, et une manière unique de faire respirer la musique.

.....
**«Chaque jour,
travaillez une heure
de moins et lisez
un bon livre. C'est
comme ça qu'on
apprend ce qu'est
vraiment la musique»**
.....

Un peu plus tôt à la grande salle du Conservatoire de Zurich, on se chauffe très soigneusement, bruissement d'archets, gammes de trombone, et roulis de timbale. Et puis il arrive, presque dis-

cret dans son col roulé blanc, comme gêné par les applaudissements. Simon Rattle était invité samedi à diriger un orchestre composé d'étudiants des Hautes Ecoles de musique de Zurich et Genève, pour un workshop exceptionnel. Au programme: le «Finale» de la *Première Symphonie* de Brahms. Dès les premières notes de cordes, puissantes mais un peu sèches, la baguette sculpte sans excès la quadrature de la phrase, et le regard s'élargit, comme pour embrasser tous les musiciens. Avec exigence. «Ce n'est pas que c'est trop vite, c'est que vous avez plus de temps. C'est du Brahms!»

Transmettre, absolument, même s'il faut s'arrêter à chaque mesure, encore et encore. Avec, en prime, un sens de l'humour très british: «Ne me suivez pas, écoutez-vous! Asseyez-vous sur les altos, je veux dire sur le son des altos. Pour l'instant vous restez dans votre propre *condom*.»

Il descend du podium, laisse l'ensemble se révéler par lui-même. Plus l'expression gagne en intensité, plus Simon Rattle réduit ses gestes, concentre ses indications, son chant intérieur, jusqu'à simplement se tourner vers l'un ou l'autre pupitre. Le regard, rien de plus. «C'est vrai, il ne bouge que quand c'est nécessaire, note David, le jeune violoncelliste. Ça garde bien plus en éveil qu'un chef qui dirigerait chaque note, ce dont on se lasse très vite.»

Les musiciens mettent un certain temps à s'habituer, la circulation se crispe entre les différentes

sections d'instruments. Et Simon Rattle laisse poindre un jugement glaçant à travers son aura de générosité. «Jouez avec feu, chacun d'entre vous, sinon allez trouver un autre job. Si la musique ne vous obsède pas, inutile de continuer.» Les convaincre, à chaque instant, d'être convaincu.

«Il vaut mieux me suivre, ne faites pas simplement ce que vous avez l'habitude de faire. La prochaine fois, avec un autre chef, on vous demandera l'inverse. Vous devez vous y habituer.» Chaleur des violoncelles, moirés des bois, souplesse et densité de chaque voix, après une heure trente de répétition, l'immense cantilène brahmsienne touche soudain à une certaine vérité, en toute humilité.

Au terme d'un dernier filage, ces mots, simples et essentiels, pour calmer l'ovation offerte par l'assistance: «Chaque jour, travaillez une heure de moins et lisez un bon livre. C'est comme ça qu'on apprend ce qu'est vraiment la musique. A chaque paysage qu'on regarde, chaque peinture qu'on admire, à chaque pas qu'on franchit.»

Coup de chance ou coup d'éclat?

Que valent réellement deux heures passées avec une telle sommité?

La venue du chef britannique braque les projecteurs sur les hautes écoles genevoises et zurichoises. Une affaire de prestige? «Pas du tout, répond Patrick Lehmann, coordinateur de l'orchestre côté romand. Depuis le début de cette collaboration entre les deux établissements, il y a sept ans, nous avons

cette politique d'excellence au service des étudiants.» Henri Dutilleux deux saisons en amont, Heinz Holliger et Jesús López Cobos l'année prochaine, le niveau impressionne.

Echange énergétique

Reste que Simon Rattle ne sera resté que deux heures sur le podium. Pour Philippe Dinkel, directeur du Conservatoire de Genève, il s'agit de créer l'étincelle. «Beaucoup de nos jeunes ne travailleront pas à ce niveau à l'avenir. Nous essayons d'allumer quelque chose en eux qui

ne s'éteindra pas, même face à la lassitude qui s'installe forcément dans le travail d'orchestre.» C'est comme approcher un grand peintre, poursuit Patrick Lehmann. On n'attrape pas forcément le coup de pinceau, mais c'est l'échange énergétique qui compte.

A noter que Simon Rattle, grand prince, est venu partager sa palette musicale sans demander de cachet. «Le timbalier des Berliner Philharmoniker enseigne ici à Zurich, et il se trouve que l'orchestre était en concert hier soir à la Tonhalle...» **J. P.**

Der Star, der keiner sein will und stets den vollen Einsatz fordert

Simon Rattle gab auch einen Workshop in der Zürcher Musikhochschule. Gut gelaunt und ziemlich streng.

Simon Rattle ist ein Star, aber er zelebriert es nicht. Im Saal der Musikhochschule zieht er die Jacke aus, bedankt sich kurz für die begeisterte Begrüssung, und los geht es mit dem Finale von Brahms' 1. Sinfonie – so rasch, dass das Orchester erst einmal nicht einsteigt. «That's a good start», meint Rattle mit der ihm eigenen, sehr freundlichen Ironie. Und gibt den Einsatz nochmals, diesmal mit Erfolg.

Die Studierenden der Musikhochschulen Zürich und Genf, die vor ihm sitzen, kennen das Stück; sie haben es im Rahmen der Orchesterakademie im vergangenen September aufgeführt. Allerdings nicht so, wie Rattle es sich vorstellt. Und so beginnt nach dem ersten Durchlauf eine gründliche Arbeit, nach der vieles ganz anders klingt.

Dass Rattle der Nachwuchs (unter den Musikern und im Publikum) am Herzen liegt, weiss man spätestens seit dem Film «Rhythm is it!», in dem es um ein Strawinsky-Aufführung mit Schülern aus Berliner Problemquartieren ging. In der Berliner Philharmonie hat er diverse Jugendprojekte initiiert, und auch der Zürcher Workshop ist denkbar unbürokratisch zustande gekommen: Rainer Seegers, der bei den Berlinern die Pauke spielt und in Zürich unterrichtet, hat ihn einmal in einer Probenpause angefragt – und die Antwort war sofort Ja. Das Honorar besteht aus dem Flugticket zum letzten Tournee-Ort Wien.

Wie gern und ernsthaft Rattle mit Jungen arbeitet, ist an diesem Samstag nicht zu übersehen. Er feilt an Details, als ob es tatsächlich um eine Aufführung ginge, und stellt sie dabei stets in einen Zusammenhang. «Bei Brahms braucht alles Zeit», sagt er, «selbst die kurzen Noten». Und auch

die kurzen Noten, so lautet das zweite Credo, müssen mit Leben gefüllt werden: Mechanische Läufe will Rattle nicht hören in dieser Musik, und wenn einmal drei Töne genau gleich in den Raum gestellt werden, ruft er: «Machen Sie das nicht mehr in diesem Jahrhundert!»

Die Stimmung ist gut gelaunt, Rattle krepelt die Ärmel des weissen Rollkragenpullis hoch, und das Orchester reagiert rasch auf seine Anweisungen. Fast immer. Wenn nicht, kann er durchaus grundsätzlich werden: «Das ist ein Studentenorchester, ich bin nicht hier, um abgelöschte Pensionierte zu dirigieren», sagt er einmal zu den tiefen Streichern, die nicht mit jener Energie spielen, die er verlangt. «Wer nur seinen Job machen will, soll sich einen anderen suchen; als Musiker wird er nicht überleben.»

Musizieren, das wird in diesen gut zwei Stunden klar, heisst für Rattle vor allem: miteinander kommunizieren, aufeinander hören. «Willst du mich heiraten – das funktioniert nicht», scherzt er einmal, «das muss man schon anders sagen.» Im Orchester lacht kaum jemand; zu gross ist die Konzentration, zu gross ist vielleicht doch auch die Ehrfurcht vor einem, der gerade diese nicht einfordert. Wie besonders die Arbeit mit Rattle für die Studierenden ist, merkt man auch sonst: Da ist jener Kontrabassist, der eigentlich nicht spielen sollte, aber sich in letzter Sekunde einfach ins Orchester schmuggelt. Und da sind die vielen Fotoapparate, die nach dem Workshop draussen im Treppenhaus gezückt werden. Rattle lächelt, posiert, bedankt sich für die engagierte Probe. Dann nimmt er seine Jacke und geht. *Susanne Kübler*

Die Orchesterakademie der Musikhochschulen Zürich und Genf spielt morgen Dienstag, 19.30 Uhr, in der Tonhalle Werke von Strauss, Ravel und Dukas. Die Leitung hat Roberto Benzi, Solist ist der Cellist Thomas Demenga.



La Benzi Académie au BFM

À L'AFFICHE

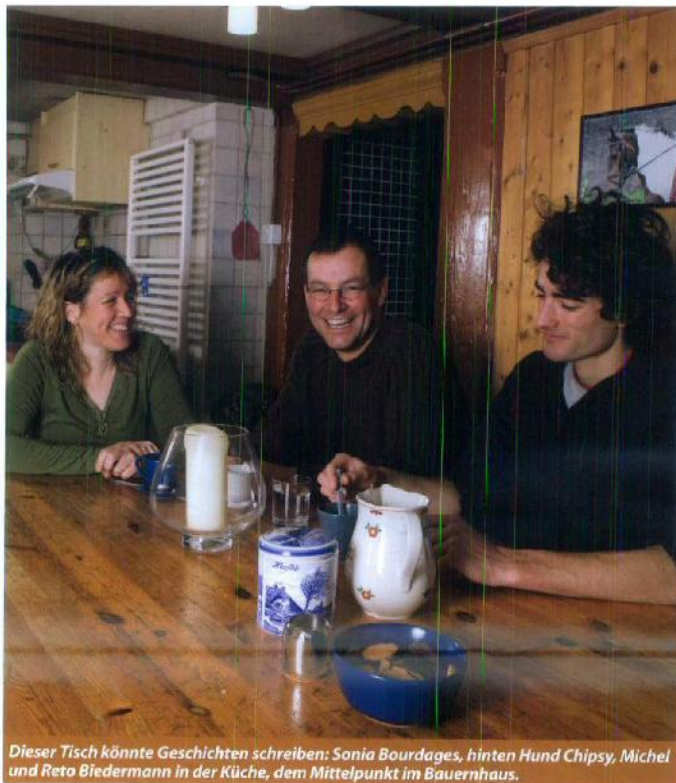
Les élèves de la Haute Ecole de musique de Genève ont bien de la chance. Ils ont la possibilité de travailler le répertoire d'orchestre en compagnie de leurs homologues de Zurich, sous la direction de grands chefs. Ce dimanche à 19 h au BFM, le public aura l'occasion de prendre la mesure des résultats de ces semaines intensives de pratique instrumentale lors du concert organisé en fin de parcours. Cette académie 2009 propose trois pièces dirigées par l'ex-chef prodige Roberto Benzi. *La Péri* de Dukas, *La valse* de Ravel et *Don Quichotte* de Strauss se succéderont, avec le violoncelliste Thomas Demenga en soliste. Et en couronnement de ces classes particulières, les musiciens apprentis seront cette fois placés sous la direction de Sir Simon Rattle pour un workshop, dans le *Ire Symphonie* de Brahms, mais cette fois à Zurich. Qui dit mieux?

SBo



Über Gene, Spitzensport und Romantik

Zuhause • Michel Biedermann aus Burgistein lebt in zwei Welten. Lesen Sie, warum er mit Haut und Haaren Bauer ist und ebenso gern fürs Berner Symphonieorchester zur Klarinette greift.



Dieser Tisch könnte Geschichten schreiben: Sonia Bourdages, hinten Hund Chipsy, Michel und Reto Biedermann in der Küche, dem Mittelpunkt im Bauernhaus.

sbs. Landwirt zu sein liegt in Michel Biedermanns Genen. Die Grosseltern hatten einen Betrieb in Delémont. Doch sein Vater wollte nichts davon wissen. Lieber zog er nach Genf, wo er als Büroangestellter glücklich wurde. So wuchs Michel Biedermann in Genf auf, spielte in einer Jugendmusik Klarinette. Nichts Besonderes, das tun andere auch. Besonders wurde seine Laufbahn als Musiker, als er mit 15 Jahren einen Wettbewerb gewann. Dieser Wettbewerb öffnete ihm die Türe zum «Conservatoire de Musique de Genève». Nach der Matur studierte er dort Klarinette und Dirigieren. Er wurde zum Solisten ausgebildet und machte das Lehrdiplom.

Noch vor dem Studium, als er 19 Jahre alt war, wusste er: Ich will im Berner Symphonieorchester (BSO) spielen. «Beim Vorspielen für die Aufnahme dachte ich, nach dem ersten Durchgang werde ich wohl rausfallen und mir halt die Stadt anschauen gehen.» Nichts dergleichen, Biedermann überstand die drei Durchgänge und war dabei. Seit 1979 hat er sich zur ersten Klarinette hochgearbeitet, ist heute Solist und Mentor der Klarinettenpraktikanten. Pro Jahr ist er 300-mal an Proben, Auftritten, Tonaufnahmen



Argus Ref 34329578

usw. mit dem BSO.

Unterricht gibt er keinen. Sein pädagogisches Flair kommt anderswo zum Vorschein. Michel Biedermann leitet das Berner Konzertorchester. 50 Laien geben jeweils dienstags bei der Probe alles, sind richtige Vollblutmusiker.

«Am meisten mag ich die Auftritte. Aufzutreten wirkt wie eine Droge. Ein spielendes Orchester ist nicht mehr aufzuhalten.» Und Auftritte gibt es viele: Die Tourneen mit dem BSO, die Konzerte mit dem Berner Konzertorchester, die Engagements mit dem Klarinettenoktett Clarinamici oder mit dem Trio Romanesca, in dem seine Partnerin Sonia Bourdages Sopranistin ist... Im Namen Trio Romanesca schwingt Michel Biedermanns liebste musikalische Epoche mit: die Romantik. «Musik muss die Seele berühren. In der romantischen Musik ist am meisten Gefühl, am meisten Ausdruck.» Pjotr Tschaikowski ist einer seiner Lieblingskomponisten. Musik geht übers Empfinden hinaus: «Um den Mund herum habe ich Muskeln wie ein Spitzensportler», sagt der 48-Jährige. Um sich zu entspannen, macht er im Sommer Pause. «Ich ver-

suche dann, die Klarinette einen Monat beiseite zu legen. Das ist gut für die Muskeln und die Psyche.»

In diesem Monat hat er so viel Zeit wie sonst nie für seine zweite Leidenschaft: die Landwirtschaft. Schliesslich liegt eben diese Berufung in seinen Genen. Lange suchte er ein Heimet, 1988 war es so weit. Der Bauernhof im Burgisteiner Stauffenbühl stand zum Verkauf. Michel Biedermann packte zu und stand vor viel Arbeit. Die Zufahrt war eher für Pferdewagen als für Autos, es gab kein Abwassersystem, schlecht ausgebaute Zimmer, das Haus ist heuer 250 Jahre alt... Immer wieder findet Michel Biedermann Projekte, die er auf seinem Hof verwirklichen will. Der Laufstall für die Kühe und die drei Gästezimmer sind die Prunkstücke. Eben erst baute er zusammen mit Sohn Reto einen Schopf. Manchmal helfen auch die Töchter Martina, Ursina und Selina. Bis auf die 14-jährige Selina sind alle ausgeflogen.

«Der Anfang als Städter auf dem Land war schwierig», sagt er. Seine offene und fröhliche Art liess ihn aber schnell Kontakte knüpfen. Heute sind Nachbarn gute Freunde, die einem helfen, mit denen man Maschinen teilt und von denen er als Städter lernen konnte. «Am Anfang irritierte es die Leute auf dem Land, dass ich oft «gsunntiget» wegfuhr. Und wenn ich Musikern erzähle, dass ich vor kurzem noch den Kuhstall mistete, rümpfen sie die Nase.» So wohl und zufrieden wie Michel Biedermann ist in den beiden Welten Musik und Landwirtschaft wohl selten einer. «Wenn Sonia mir das Telefon in den Stall bringt, muss ich manchmal kurz überlegen, obs wohl ums Metzgen, Proben, Bauen oder Auftreten geht.» Michel Biedermanns Arbeitstage haben oft 14 Stunden. Am gleichen Tag auf dem Hof und auf der Bühne zu arbeiten, belastet ihn

nicht. «Meine Arbeiten ergänzen sich, sie pflastern mich nicht zu. Beim einen erhole ich mich vom andern.»

Ähnlich geht es Sonia Bourdages. Die ausgebildete Sopranistin stammt zwar nicht aus der Landwirtschaft, hat in ihrer Heimat Kanada allerdings viel von Bed and Breakfast mitbekommen. Das ist ihr Betriebszweig. Das Stauffenbühl liegt direkt am Jakobsweg. Die Pilger waren es, welche die Familie Biedermann zum offiziellen Anbieter von Bed and Breakfast machten. «Viele fragten spontan an, ob sie bei uns übernachten können», berichtet Biedermann aus den Anfängen der Parahotellerie im Stauffenbühl. Am Küchentisch ergab sich schon so manche bereichernde, komische oder

witzige Situation. 2008 übernachteten Leute aus jedem Kontinent. Von ebenso vielen Orten her erhält das Paar Einladungen. Doch weg gehen sie selten. Über Weihnachten waren sie seit Jahren wieder einmal zusammen weg vom Hof, in Kanada. Verkehrte Welt: «Viele Schweizer Bauern wollen nach Kanada auswandern, wegen der grossen Flächen», sagt Michel Biedermann. Für Kanadier sei es umgekehrt. «Kanadische Landwirte würden gerne in der Schweiz leben, weil hier alles so überschaubar und gepflegt ist, man die nächste Stadt innert nützlicher Frist erreicht und genügend Zeit hat, alle Felder richtig zu bearbeiten.» Michel Biedermann jedenfalls hat seinen Platz gefunden und gibt ihn so schnell nicht mehr her. ●





► JEUNESSES MUSICALES D'AJOIE

«Haendel alla italiana» au menu à Saint-Ursanne



Leonardo Garcia-Alarcon, au clavecin et à la direction.

Georg Frederich Haendel avait un petit côté italien des plus agréables. Parmi ses bienfaiteurs, Corelli avait dirigé son oratorio *La Resurrezione* en 1708. L'année suivante notre Allemand composait une série de «duetti» pour soprano, alto et basse continue, inspirés de la forme sonate en trio, trois voix indépendantes, et d'une écriture riche en contrepoint. C'est cette écriture de la période italienne qui est à redécouvrir à travers des cantates, duos, airs d'opéras et trios sonates, ce dimanche, à la collégiale de Saint-Ursanne.

Les acteurs invités par les Jeunesses musicales d'Ajoie? L'organiste et claveciniste Leonardo Garcia-Alarcon et son ensemble Capella Mediterranea, avec comme solistes Mariana Flores (soprano) et Fabian Schofrin (contre-ténor).



Compétition d'improvisation il y a 300 ans

Ce concert, qui sera donné la veille de l'anniversaire de la naissance du compositeur, s'annonce aussi passionnant et extraordinaire que cette fameuse compétition d'improvisation d'orgue et de clavecin qui eut lieu à Rome, il y a tout juste trois cents ans. Chez l'employeur de Corelli, le cardinal Ottoboni, Scarlatti décrocha les lauriers du clavecin et Haendel ceux de l'orgue. Son séjour en Italie avait débouché sur un succès spectaculaire,

celui de son cinquième opéra, *Agrippina*, en décembre 1709 à Venise.

Le directeur de la Capella Mediterrana Leonardo Garcia-Alarcon n'est pas un inconnu chez nous. De naissance argentine, il devient, à 33 ans en 2004, professeur de la classe «Maestro al Cembalo» à la Haute Ecole de musique de Genève. Avec cet ensemble qui comprend Benjamin Chénier et Anne Milisher aux violons, Andrea de Carlo à la viole de gambe et Quito Gato au théorbe et à la guitare, il a en-

registré en 2007 les madrigaux inédits de Peter Philips et de Barbara Strozzi. Cette année il devient le premier artiste en résidence du Festival d'Ambronay. Lui et son ensemble ont le prestigieux soutien de la Fondation Orange. Le Festival lui a passé commande d'*Agrippina* avec l'opéra de Montecarlo prévu pour 2011. **YAD**

Haendel alla italiana avec Leonardo Garcia-Alarcon (orgue, clavecin et direction) et l'Ensemble Capella Mediterrana.

Région >

La Chaux-de-Fonds & Le Locle

16.02.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

OPÉAR - CRITIQUE

«Orlando» ou les impasses du coeur

On se cache, on entre, on sort, on ourdit des machinations fabuleuses dans l'opéra «Orlando Paladino» de Joseph Haydn, interprété samedi au théâtre de L'Heure bleue à La Chaux-de-Fonds par les chanteurs et l'orchestre de la Haute Ecole de musique de Genève.

L'amour de Angelica et Medoro est menacé par deux chevaliers errants Orlando et Rodomonte. Le risque, pour un metteur en scène, face au texte périlleux de Nunziato Porta serait de privilégier le versant sombre de l'histoire. Stephan Grögler, assisté des élèves de l'école de design de Genève, a privilégié la facétie. La balance penche alors vers l'allégorie, la magie vidéo. Même les poissons nagent au rythme de la musique de Haydn dans le Léthé, là où Caronte fait passer les âmes mortes.

De toute façon, le meilleur moyen d'agir est de laisser libre cours à la musique. Soliste confirmé Raphaël Favre, ténor, tient le rôle de Medoro, il impose naturellement une autorité vocale

Clémence Tilquin, soprano, dans le rôle d'Angelica donne toute la mesure d'une technique vocale bien conduite, elle incarne le personnage avec finesse et musicalité. Il y a Orlando interprété par Nicolas Wildi, ténor, et son écuyer Pasquale, un rôle taillé sur mesure pour Frédéric Caussy, excellent acteur. Dans le dénouement, chacun reçoit les leçons du destin, les amants se retrouvent le bonheur à portée de main.

Enfin, il reste à assurer l'équilibre entre les voix et l'orchestre. Intervient un retournement de situation. Ce sera au chef de suivre les interprètes, de les écouter, de ne pas les couper dans leurs élans. On a admiré Thomas Rösner dans sa manière de diriger des interprètes en début de carrière.

DENISE DE CEUNINCK

Dernière mise à jour : 16.02.09 | 09:00

Région >
Neuchâtel & Littoral

14.02.09 | 04:15 | L'Express/L'Impartial

MUSIQUE CLASSIQUE

Stravaganza jouera «Les huit saisons»

L'association des Amis du conservatoire de Neuchâtel organise demain le concert de l'orchestre de musique classique «La Stravaganza», à la salle de musique du temple du Bas à Neuchâtel. Les dix-huit musiciens, pour la plupart issus de la Haute école de musique de Genève, interpréteront un spectacle intitulé «Les huit saisons». La soirée débutera par le célèbre opéra d'Antonio Vivaldi, suivi de l'interprétation de l'œuvre à l'accent baroque du compositeur contemporain argentin Astor Piazzolla, «Les quatre Saisons de Buenos Aires».

Si les deux œuvres sont complètement dissociables par leur forme, elles comportent des similarités par les thèmes qu'elles abordent. L'ensemble musical a ainsi choisi de les réunir en une même soirée, conçue comme une synthèse de styles musicaux d'époques et de styles différents. Pour clôturer la soirée sous les meilleurs auspices, la pianiste Birgit Frenk accompagnera la mezzo-soprano Jeanne Roth et le basse-baryton Ruben Amoretti, sur des airs de tango. /ome

Dimanche 15 février 2009 à 17h, «Les huit saisons» par l'orchestre «La Stravaganza». Temple du Bas, salle de Musique, Neuchâtel

Enseignement de la musique réorganisé à Genève

Deux fondations régissent désormais l'enseignement de la musique dans le canton de Genève. Le Conservatoire de musique de Genève (CMG) prendra en charge la formation non professionnelle, la Haute école de musique (HEM) les filières professionnelles. La reconnaissance en 2004 du niveau HES des filières de formation professionnelles du CMG a entraîné une réorganisation administrative, souligne Charles Beer, chef du Département de l'instruction publique. Cette opération qui a pris deux ans a été confiée à un comité de pilotage présidé par le professeur honoraire Francis Waldvogel.

■ L'action de ce comité a permis la création de la fondation de droit public de la Haute école de musique – Conservatoire supérieur de musique de Genève (HEM-CSM). Elle offre les filières de formation professionnelle reconnues par la Confédération et s'inscrit dans le cadre de la HES-SO.

■ L'opération a aussi débouché sur la refonte des statuts de la fondation de droit privé régissant le Conservatoire, désormais en charge de l'enseignement non-professionnel de musique et de théâtre.

■ Cette «dissociation-association» permet de résoudre le paradoxe de l'enseignement de la musique: donner une chance à tous et permettre aux meilleurs d'avancer, relève Francis Waldvogel.

■ Pour rappel, la HEM s'est vue confier la responsabilité d'enseignement décentralisé pour le canton de Neuchâtel suite à la signature d'une convention par les Conseils d'Etat des deux cantons. L'effectif est ainsi passé de 550 à 650 étudiants. La HEM offre depuis la rentrée académique 2008 le niveau master prévu par les accords de Bologne.

